

Très Vénérable, Vénérables Maîtres qui décorez l'orient,

LA TRADITION

Pourquoi est-il aussi difficile de définir clairement ce qu'est la tradition ? Lorsque, insouciant, nous avons commencé nos recherches, nous nous sommes confrontés à une multitude de manifestations à qui l'homme fait porter le nom de tradition. En effet, ce mot est utilisé pour désigner toutes sortes de rituels, de coutumes, d'habitudes et même de produits à qui l'homme veut insuffler un sceau d'obligation et/ou d'immutabilité. Ce mot « tradition » relie les bûchers de l'inquisition espagnole et la foi des bâtisseurs de cathédrales, le nationalisme le plus barbare et les systèmes éthiques universels les plus élevés.

Pourquoi ? Il semble évident que ce mot touche l'homme au plus profond de son être. Jouer avec cette fibre intime permettra parfois de modifier la perception qu'à l'homme de ce que l'on tente de lui imposer. Ici prends tout son sens, une des traductions de la racine latine *tradere* qui signifie « trahir ».

Mais alors, qu'est ce que la tradition ?

Pour nous, la tradition peut prendre deux aspects.

Le premier va servir à cimenter les êtres au travers d'une appartenance commune. Elle est une fidélité à une philosophie, à des valeurs morales, à des lois, donc en un mot : elle est une identité. Cette identité soude un peuple et lui donne de la force.

S'enraciner dans une tradition permet parfois de comprendre les autres traditions.

Un élément intéressant est celui des procédés de transmission qui permettent aux traditions de perdurer. Avant la généralisation de l'écriture et de l'impression, dans certaines peuplades dites "primitives", la transmission était presque uniquement orale.

Quand on cherche des informations sur les formes qu'empruntait ce procédé on s'aperçoit que cela prenait toujours une forme ritualisée. Avec un orateur qui, au travers de gestes appliqués, de contes, de légendes, et de musiques, cet orateur va faire passer les messages fondamentaux de la tradition à ceux qui l'écoutent.

L'avantage de la musique est qu'elle véhicule un sens, un sentiment sans avoir besoin de mot. Elle est vibrante et vivante.

Bien entendu cette transmission peut être imparfaite selon la sensibilité de l'orateur, ses principes, et ses idées. Si bien que le message

peut être amené à évoluer dans le temps. Seydou Camara, photographe Malien, qui a étudié la transmission orale des traditions africaines, nous dit qu'on peut aboutir à une infinité de variantes, dont seul "le noyau" reste inchangé.

Cette transmission est profondément liée à l'évolution et à l'existence même d'une ethnie. Elle peut disparaître soit par assimilation, soit par l'anéantissement même d'une société. Et ainsi les inscriptions des plus grands monuments deviennent muettes, les documents se corrompent et s'effacent. Que reste-t-il du sens réel d'un signe à moitié estompé, écrit dans un langage disparu ?

Le deuxième aspect que peut prendre la tradition est intangible.

Etymologiquement la tradition peut se découper en deux racines : *trans* : « au delà » et de *dare* : « donner ». Ce qui amène l'idée de remise, de livraison, de transmission, d'enseignement, remettre au delà de ... par delà de ...

D'anciens textes religieux et philosophiques nous disent ceci: « Là où l'œil ne voit pas, où la parole ne parle pas, où l'esprit ne pense pas, nous ne pouvons ni savoir, ni comprendre, ni enseigner ». Que pouvons-nous en comprendre ? Peut être que la tradition se trouve hors de la création humaine tout en restant accessible à l'homme.

Peut être que cette Tradition, Tradition Primordiale, se trouve dans ce lien étroit entre l'homme et ce qu'il reçoit en héritage mais qui n'est pas de sa création.

Dans l'hermétisme de la renaissance italienne elle serait constituée d'une énergie cosmique spirituelle, reliant entre elles les différentes traditions, reliant la création au créateur. Dans les pays germaniques, la tradition fût la recherche d'une harmonie entre le livre de la Bible et le livre de la nature. Ces derniers doivent s'éclairer mutuellement. La Tradition avec un grand T va réapparaître dans les courants ésotériques avec René Guénon, pour qui la tradition n'est pas une forme de pensée accueillant des doctrines diverses, mais un ensemble de postulats.

Comment trier sûrement ce qui n'est pas de l'homme ? Ces tris ont eu lieu de tout temps, dans toutes les civilisations, dans le but de revenir à la pureté originelle.

Pour le plaisir, cette citation de Krisnamurti : « Range le livre, la

description, la tradition, l'autorité, et prends la route pour découvrir toi-même ».

Nous nous associons à Gilbert Sinoué pour développer cette impression d'une théorie que l'on ressent juste sans en avoir de preuve indiscutable. On se rue vers l'inconnu sur une foi. « L'apothéose de l'irrationnel ! ». Depuis Ptolémée, et bien avant lui, les savants se sont évertués à expliquer la course de l'Univers. Et après des siècles de recherches et d'inventions ils en arrivent à la conclusion que, la somme de notre savoir, dû aux vérifications et aux contre-vérifications, n'est qu'un grain de sable dans l'immensité de ce qui nous est donné à être connu. Ainsi ce dont on peut être sûr ... c'est de notre ignorance. Or si nous devions appliquer ce raisonnement, puisqu'il n'y a pas d'explications, les choses sont déraisonnables et illusoire. Alors l'univers, ce ciel qui vibre, et la faculté d'aimer ne devraient pas avoir de raison d'être puisqu'ils restent en partie inexplicables. Pourtant nous ressentons et nous sommes bien vivants.

En quoi le fait de ressentir la Tradition Primordiale comme étant une réalité non construite par l'homme, mais qui le touche au plus profond de lui-même, le guide et le transforme, serait-il plus absurde que l'élémentaire fait de vivre ? En quoi le fait de voir la tradition comme une offrande venue du début des âges et de ressentir tout ce qu'elle a à nous offrir serait-il inapproprié ?

Être en relation avec ce que nous transmet la Tradition nous rend vivant, par le simple fait de nous le faire ressentir, par le simple fait de le faire vibrer en nous.

...

Nous Francs-Maçons, utilisons des rituels pour nos travaux. Ces rituels, certes différents, sont notre façon d'exprimer une tradition commune. C'est ainsi que, même si nous n'employons pas tous le même chemin, nous travaillons tous à partir des mêmes racines, de fondamentaux communs. Mais l'impétrant rentre-t-il en maçonnerie parce ses valeurs fondamentales sont déjà celles de la maçonnerie où bien, parce qu'en travaillant sur les fondements de la tradition maçonnique, il va s'en imprégner et s'en trouver changé ? L'initiation est très démonstratrice à ce sujet. Le futur maçon y consomme la boisson d'oubli puis la boisson de mémoire afin d'illustrer ce changement de paradigme. En étant pragmatique, on peut estimer néanmoins, que l'acte de faire une démarche volontaire pour rejoindre la Franc-maçonnerie est la démonstration que la

graine était déjà là et qu'elle ne demandait qu'à germer. Le constat d'un changement en soi ou chez les autres tendrait ensuite à donner raison à Étienne de la Boétie qui dans son fameux "Discours de la servitude volontaire" s'oppose à la servitude par nature d'Aristote, qui nous disait qu'on était "programmés" et donc incapables de changer fondamentalement. Lui, postule à ce qu'il appelle servitude, c'est-à-dire les carcans intellectuels ou culturels qui sont en fait là par coutume, par habitude et que donc, on peut s'en affranchir. Je crois que c'est là que peut s'exprimer la tradition maçonnique et ses fondamentaux, de fraternité et de liberté.

La tradition du rite égyptien initiatique, qui est le notre, remonte pour le moins à l'antique Égypte. L'histoire malheureusement ne nous a transmis que peu de choses de leurs mystères, tant la rigueur du secret fut efficace. On devine ce qu'ils apportaient et quel fut le but de leur enseignement d'après quelques textes. Ils conduisent l'homme vers une mort qui sera salvatrice grâce à la connaissance acquise au cours d'une vie d'ascèse et de méditations. Ce qui importe est de découvrir la juste place de l'homme dans la création et de pouvoir retourner dans la lumière de l'Être grâce à sa pureté. Sachant que la multitude des dieux égyptiens sont, pour les initiés de l'époque, les symboles de la force créatrice, ces symboles construisent l'homme comme les symboles maçonniques construisent l'initié aujourd'hui.

Lors de notre serment nous promettons de maintenir de toutes nos forces et de toute notre intelligence les **Traditions** de la Franc-maçonnerie, ses Rites, ses Enseignements, ses Symboles, sans jamais les altérer ou les laisser altérer. Se rapprochant alors de la Tradition Primordiale.

S'appuyant sur l'héritage du passé et en prenant en compte les leçons des temps anciens, les F. : M. : se doivent aussi de s'inscrire dans le temps actuel. Il ne s'agit pas de cultiver une tradition qui telle un arbre mort ne connaîtrait jamais de jeunes pousses, ne verrait jamais tomber ses branches mortes pour en voir repousser de nouvelles plus vigoureuses.

En cela, les F. : M. : du siècle des Lumières, fondateurs de la Franc-Maçonnerie moderne, avaient déjà tracé la voie en élaguant les rituels médiévaux pour construire un ensemble rituel orienté vers la philosophie et vers la société. Se nourrir du passé pour progresser aujourd'hui est le fondement de l'idéal maçonnique.

La tradition d'autrefois, transmise et retrouvée, a pour but de donner un sens à la vie aujourd'hui. Il faut dégager l'esprit de la lettre, sans l'enfermer, sans le fossiliser. La tradition ne s'absorbe pas sans remise en question. Il ne s'agit pas de faire des certitudes acquises autrefois des certitudes présentes. La vérité s'efface des paroles anciennes si les idées qu'elles contiennent ne sont pas ressuscitées par chacune des âmes concernées. Ne pas tirer de la tradition des idoles défuntes, mais plutôt des icônes symboliques bien vivantes.

Il est dit dans le rituel d'initiation : « Nul passé ne mérite d'être revécu, il n'y a que l'Éternel Nouveau qui se forme des éléments amplifiés de l'Ancien et le vrai et pur désir ardent doit toujours être productif, arriver à de nouvelles et meilleures créations. Cette simple phrase, c'est la Maçonnerie tout entière, la vraie, la traditionnelle, l'unique règle d'ordre des Maîtres qui, sur la route du lumineux devenir nous montrent depuis des siècles et des siècles le chemin de l'idéale beauté. »

Mais lorsque l'on s'intéresse à la Tradition, on s'interroge sur les origines de la Maçonnerie. Or déjà là, les historiens ne sont pas d'accord. Peut-on sérieusement se limiter aux constitutions d'Anderson ? Non. Car il est indéniable que la libre Maçonnerie fut souchée au 18ème siècle sur les guildes du Moyen Age et par conséquent elle se rattache aux associations d'Architectes de la Rome impériale. Elle a donc emprunté un cadre solide bien que vétuste. Pour le rajeunir, elle a introduit un sang nouveau sous les espèces d'une doctrine dont le développement a donné à l'institution une toute autre allure.

D'où vient cette doctrine ? De la source universelle de la pensée humaine, arrivée jusqu'à nous sous le couvert des antiques mystères. De ce fait la Maçonnerie spéculative peut revendiquer une origine plusieurs fois millénaires, elle remonte donc aux origines de la tradition.

La Tradition Maçonnique devient alors une référence, un rappel du point de départ, mais certainement pas un dogme immobile.

Posons nous la question de savoir comment la tradition nous est-elle parvenue ? Le plus souvent sous la forme d'allégorie. Ce terme n'est pas toujours compris. Il vient de deux vocables grecs : *allos* et *agorein*, qui signifient : dire quelque chose d'autre. L'allégorie est donc un discours, un écrit, un tableau à double sens. Le premier, c'est la lettre, le voile visible pour tous. Le second, c'est l'esprit, le sens caché et véritable, seul

important mais parfois difficile à saisir. Le profane s'attache à la lettre, l'initié s'applique à soulever le voile des mots, des symboles pour retrouver la vérité essentielle. Or, si le sens des allégories est accessible à chacun, le rôle propre des mystères fut d'exposer aux initiés leur sens profond et réel, puis, de le revoiler sous l'écorce des symboles, pour en éviter la profanation et le mauvais usage. La Maçonnerie n'a jamais fait autre chose, c'est pourquoi elle est l'héritière des doctrines et des méthodes initiatiques.

Voulons-nous, par là , insinuer que la Maçonnerie a copié la forme cérémonielle des mystères ?

Non. Celle-ci, protégée par une terrible loi de silence, nous est à peu près inconnue, et les restitutions de nos modernes auteurs supposent, chez eux, une splendide imagination créatrice. Il est toutefois une école ancienne dont l'origine n'est pas douteuse ; calquée sur les mystères, son enseignement en dérive avec évidence. C'est l'école pythagoricienne.

Si la tradition conserve une manière d'agir et de penser, transmise de génération en génération, il faut se demander si elle s'applique aux choses temporelles ou aux choses intemporelles. Les premières sont soumises aux bouleversements de la vie. Si elles s'opposent à l'évolution de la vie, elles conduisent à la mort sans espoir de survivre dans l'âge nouveau.

Dans le cas des choses éternelles, elles doivent s'incarner dans le cœur des hommes pour porter leurs fruits. C'est du domaine du mystère. Il y en a régulièrement en F. : M. : , lorsque un initié est traversé par la révélation d'une Vérité qui tout à coup prend chair, prend corps et forme. Dans le meilleur des cas cette vérité s'incarne en lui, dans le pire elle retourne dans la croyance traditionnelle. Elle sera alors sans doute accueillie par d'autres âmes en recherche.

A présent se pose la question : qu'allons faire de cette tradition ? Quel est notre devoir envers cette héritage ?

Pour certains la Tradition est un fardeau car les allégories sont incompréhensibles, de même que les rites et il est donc indispensable de dépoussiérer tout cela pour le remettre au goût du jour. Pour d'autres il est impossible de toucher aux écrits du passé. Nos textes sont aussi immuables que la tradition elle-même quitte à perpétuer des erreurs et autres contre-sens pendant des années. Pour nous plonger dans la Tradition, c'est remonter une échelle céleste enrichie des acquis progressifs de l'homme depuis des millénaires. Ces acquis sont l'évolution de la conscience de l'homme. En nous imprégnant des textes de la sagesse antique, nous

saisissons à quel point les dieux parlaient aux hommes, que ceux-ci pouvaient encore entendre le logos. Leur âme respirait le divin. La connaissance ne venait pas de la tête de l'homme mais de sa conscience ; ce que la sagesse antique ne manquait de le lui rappeler car elle est son lien avec le divin. D'une certaine façon le F.:.M.:. ressent cette perte, depuis que l'âme de l'homme est devenue veuve du divin. Toute cette sagesse, en particulier égypto-grecque, semble comme déversée des mondes spirituels dans le cœur de l'homme. Notre conscience est notre seul vrai guide et la Tradition est plus qu'un cadeau ... c'est un trésor.

Nous avons dit. L'Arbre de Vie, T.I.O. du 31 mai 2014